

# Peut-on penser la société avant l'État ?

Hobbes est, comme Locke et Rousseau, un philosophe contractualiste, c'est-à-dire un philosophe qui pense que l'État est le fruit d'un contrat passé entre les hommes. Avant ce contrat social, peut-on imaginer un « état de nature » dépourvu de toute contrainte politique ? Un tel état serait-il un état de guerre généralisé, comme le pense Hobbes ?



Thomas  
**HOBBS**  
(1588-1679)

» Courants de  
pensée  
Le contractualisme,  
p. 494

## Texte 1 Les hommes sont égaux par nature

1 La nature a fait les hommes si égaux quant aux facultés du corps et de l'esprit, que, bien  
qu'on puisse parfois trouver un homme manifestement plus fort, corporellement, ou  
d'un esprit plus prompt qu'un autre, néanmoins, tout bien considéré, la différence d'un  
homme à un autre n'est pas si considérable qu'un homme puisse de ce chef réclamer pour  
5 lui-même un avantage auquel un autre ne puisse prétendre aussi bien que lui. En effet,  
pour ce qui est de la force corporelle, l'homme le plus faible en a assez pour tuer l'homme  
le plus fort, soit par une machination secrète, soit en s'alliant à d'autres qui courent le  
même danger que lui.

Quant aux facultés de l'esprit [...] j'y trouve, entre les hommes, une égalité plus parfaite  
10 encore que leur égalité de forces. [...] Car telle est la nature des hommes, que, quelque  
supériorité qu'ils puissent reconnaître à beaucoup d'autres dans le domaine de l'esprit, de  
l'éloquence ou des connaissances, néanmoins, ils auront du mal à croire qu'il existe beau-  
coup de gens aussi sages qu'eux-mêmes. Car ils voient leur propre esprit de tout près et  
celui des autres de loin. Mais cela prouve l'égalité des hommes sur ce point, plutôt que leur  
15 inégalité. Car d'ordinaire, il n'y a pas de meilleur signe d'une distribution égale de quoi que  
ce soit, que le fait que chacun soit satisfait de sa part.

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, trad. F. Tricaud, © Éditions Sirey, 1965, p. 121-126.



## Texte 2 De l'égalité découlent la rivalité et la méfiance

1 De cette égalité des aptitudes découle une égalité dans l'espoir d'atteindre nos fins. C'est  
pourquoi, si deux hommes désirent la même chose alors qu'il n'est pas possible qu'ils  
en jouissent tous les deux, ils deviennent ennemis : et dans leur poursuite de cette fin (qui  
est, principalement, leur propre conservation, mais parfois seulement leur agrément), cha-  
5 cun s'efforce de détruire ou de dominer l'autre. Et de là vient que, là où l'agresseur n'a rien  
de plus à craindre que la puissance individuelle d'un autre homme, on peut s'attendre avec  
vraisemblance, si quelqu'un plante, sème, bâtit, ou occupe un emplacement commode, à  
ce que d'autres arrivent tout équipés, ayant uni leurs forces, pour le déposséder et lui enle-  
ver non seulement le fruit de son travail, mais aussi la vie ou la liberté. Et l'agresseur à son  
10 tour court le même risque à l'égard d'un nouvel agresseur.

Du fait de cette défiance de l'un à l'égard de l'autre, il n'existe pour nul homme aucun  
moyen de se garantir qui soit aussi raisonnable que le fait de prendre les devants, autrement  
dit, de se rendre maître, par la violence ou par la ruse, de la personne de tous les hommes  
pour lesquels cela est possible, jusqu'à ce qu'il n'aperçoive plus d'autre puissance assez forte  
15 pour le mettre en danger. Il n'y a rien là de plus que n'en exige la conservation de soi-même,  
et en général on estime cela permis.

Op. cit., p. 121-126.

Texte 3 De l'état de guerre

1 De plus, les hommes ne retirent pas d'agrément (mais au contraire un grand déplaisir) de la vie en compagnie, là où il n'existe pas de pouvoir capable de les tenir tous en respect.

5 Car chacun attend que son compagnon l'estime aussi haut qu'il s'apprécie lui-même, et à chaque signe de dédain, ou de mésestime il s'efforce naturellement, dans toute la mesure où il l'ose (ce qui suffit largement, parmi des hommes qui n'ont pas de commun pouvoir qui les tienne en repos, pour les conduire à se détruire mutuellement), d'arracher la reconnaissance d'une valeur plus haute à ceux qui le dédaignent, en leur nuisant ; aux autres, par de tels exemples. [...]

10 De la sorte, nous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelle : premièrement, la rivalité ; deuxièmement, la méfiance ; troisièmement, la fierté.

La première de ces choses fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La seconde, en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation. Dans le premier cas, ils usent de violence pour se rendre maîtres de la personne d'autres hommes, de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs biens. Dans le second cas, pour défendre ces choses. Dans le troisième cas, pour des bagatelles, par exemple pour un mot, un sourire, une opinion qui diffère de la leur, ou quelque autre signe de mésestime, que celle-ci porte directement sur eux-mêmes, ou qu'elle rejaillisse sur eux, étant adressée à leur parenté, à leurs amis, à leur nation, à leur profession, à leur nom.

20 Il apparaît clairement par là qu'aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tienne tous en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, et cette guerre est guerre de chacun contre chacun.

Op. cit., p. 121-126.

» Pistes et distinctions

Weber : éthique de la conviction vs. éthique de la responsabilité, p. 309

ROUSSEAU CRITIQUE DE HOBBS

La violence est-elle un état naturel de l'homme ?

La façon de procéder de **Hobbes** s'oppose aux conceptions habituelles des philosophes du droit naturel de son époque, lesquelles attribuent à l'homme « naturel » des idées rationnelles et des sentiments moraux qui n'appartiennent en réalité qu'aux hommes civilisés. Hobbes veut penser un homme naturel radicalement différent. Soucieux d'opposer l'homme de la nature à l'homme civilisé, il décrit cet homme naturel comme violent, avide, recherchant les rapports de force plus que les compromis. En bref, une guerre de tous contre tous.

Ici est l'erreur de méthode, pour **Rousseau**. Car Hobbes « fait entrer mal à propos dans le soin de la conservation de l'homme sauvage le besoin de satisfaire une multitude de passions qui sont l'ouvrage de la société, et qui ont rendu les lois nécessaires. » (*Discours sur l'inégalité*) L'erreur de Hobbes a été de conserver dans sa description de l'homme de la nature des éléments de l'homme civilisé : les tendances à la jalousie, la rivalité, la violence. Hobbes n'a donc fait abstraction que d'une partie de l'homme civilisé. Il n'aurait donc fait que la moitié du chemin : son « homme naturel » serait encore la moitié d'un homme civilisé, dont il aurait conservé la partie la plus négative. Pour Rousseau, à l'état de nature, l'homme n'est ni bon, ni méchant, il est bien plutôt indifférent aux autres.

QUESTIONS (textes 1, 2 et 3)

11 Montrez comment l'égalité naturelle est la source de la guerre de tous contre tous dans l'état de nature.

21 Pourquoi le pacte social doit-il rétablir artificiellement une inégalité radicale ?

31 Rousseau accuse Hobbes d'avoir projeté dans l'état de nature les comportements et les vices des sociétés « civilisées ». La violence décrite par Hobbes est-elle vraiment « naturelle » ? Qu'en pensez-vous ?



Thomas  
**HOBBS**  
(1588-1679)

## Peut-on penser la société avant l'État ?

### Texte ④ Le contrat social ou la génération du grand Léviathan

- 1 La seule façon d'ériger un tel pouvoir commun, apte à défendre les gens de l'attaque  
des étrangers, et des torts qu'ils pourraient se faire les uns aux autres, et ainsi à les  
protéger de telle sorte que par leur industrie et par les productions de la terre, ils puissent  
se nourrir et vivre satisfaits, c'est de confier tout leur pouvoir et toute leur force à un  
5 seul homme, ou à une seule assemblée, qui puisse réduire toutes leurs volontés, par la  
règle de la majorité, en une seule volonté. Cela revient à dire : désigner un homme, ou  
une assemblée, pour assumer leur personnalité<sup>1</sup> ; et que chacun s'avoue et se reconnaisse  
comme l'auteur<sup>2</sup> de tout ce qu'aura fait ou fait faire, quant aux choses qui concernent  
la paix et la sécurité commune, celui qui a ainsi assumé leur personnalité, que chacun  
10 par conséquent soumette sa volonté et son jugement à la volonté et au jugement de cet  
homme ou de cette assemblée. Cela va plus loin que le consensus<sup>3</sup>, ou concorde – il s'agit  
d'une unité réelle de tous en une seule et même personne, unité réalisée par une conven-  
tion<sup>4</sup> de chacun avec chacun passée de telle sorte que c'est comme si chacun disait à cha-  
cun : *j'autorise cet homme ou cette assemblée, et je lui abandonne mon droit de me gouver-*  
15 *ner moi-même, à cette condition que tu lui abandonnes ton droit et que tu autorises toutes*  
*ses actions de la même manière.* Cela fait, la multitude ainsi unie en une seule personne  
est appelée une RÉPUBLIQUE, en latin *CIVITAS*. Telle est la génération de ce grand  
LÉVIATHAN, ou plutôt pour en parler avec plus de révérence, de ce dieu mortel, auquel  
nous devons, sous le Dieu immortel<sup>5</sup>, notre paix et notre protection.

Thomas Hobbes, *Léviathan*, 1651, trad. F. Tricaud, © Éditions Sirey, 1965, p. 121-126.

1. Ici, au sens juridique : assumer la personnalité, c'est défendre les droits et les intérêts d'une personne qu'on « représente ».  
2. Hobbes joue sur les sens de *auteur*, *autorité*, *autorisation*. L'auteur est ici le peuple, qui autorise, c'est-à-dire donne  
l'autorité à l'acteur, l'État, celui qui agit, de le représenter. 3. Le consensus est l'accord de tous. 4. Au sens de contrat ; c'est ici  
le pacte social. 5. Hobbes reconnaît la croyance religieuse. En théorie, c'est Dieu qui fonde le pouvoir de l'État ; mais dans la  
pratique, pour Hobbes, c'est l'État qui représente la volonté de Dieu, c'est donc lui qui est le seul habilité à décider en matière  
de religion. C'est pourquoi la religion doit être subordonnée à l'État, et non l'inverse.

### UNE FIGURE INQUIÉTANTE DE L'ÉTAT

#### Qui est le Léviathan ?

Le Léviathan est un monstre marin que l'on retrouve dans diverses mythologies (phénicienne, mésopotamienne) et évoqué à plusieurs reprises dans la Bible. Il est représenté sous la forme d'un dragon, d'un serpent ou d'un crocodile gigantesque. Il symbolise le chaos, le désordre, la révolte, et est combattu par le Dieu créateur. La lutte entre le Léviathan et Dieu représente ainsi l'affrontement entre le désordre et l'ordre, le chaos et l'harmonie, la destruction et la création.

Le Léviathan est également utilisé dans les représentations du jugement dernier : il serait un des démons de l'enfer qui avale les âmes des défunts. Il s'agit donc d'une figure dangereuse, inquiétante, et c'est celle que choisit Hobbes pour représenter l'État et sa puissance tutélaire et protectrice. Comment comprendre ce choix d'une allégorie de prime abord négative ?

Enluminure de Lambert de Saint-Omer,   
« L'Antéchrist assis sur le Léviathan », tirée du *Liber Floridus*, XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles.





## Document Le frontispice du *Léviathan*, allégorie de l'État

L'image ci-contre est une allégorie, figurant au début du livre de Thomas Hobbes, *Léviathan* (1651). Elle représente la République, c'est-à-dire l'État, tel que Hobbes en analyse l'origine.

### 1 Citation biblique (Job, 41) :

« il n'est pas de pouvoir sur terre qui puisse lui être comparé. »

### 2 Des hommes montent vers la tête unique du pouvoir : la puissance de l'État est constituée par cette foule compacte, le peuple, sans laquelle elle n'aurait ni légitimité ni permanence. Mais cette puissance s'exerce aussi de haut en bas, sous forme de pouvoir physique et idéologique, représenté par les deux bras du Léviathan. La logique qui va de bas en haut représente la **souveraineté** ; celle qui va de haut en bas la **domination**.

### 3 Une ville, des champs, des monuments... peuvent représenter à la fois l'espace géographique – un territoire, des frontières – et un patrimoine commun – l'histoire – sans lesquels il ne pourrait y avoir d'État-nation. Ici s'esquisse l'opposition entre les deux pouvoirs : une citadelle à gauche face à une cathédrale, des villages isolés face à ce qui semble être un monastère et ses domaines.

### 4 Ce sont les attributs des deux faces du pouvoir : temporel et spirituel

- les lieux monumentaux où ils s'exercent : le château et l'église ;
- leurs symboles : la couronne et la mitre ;
- les menaces qui assurent leur puissance : la force, représentée par le canon ; les foudres de l'excommunication et la crainte de la punition divine ;
- leurs armes : les fusils et la force militaire ; les armes de la logique et de la *disputatio* (controverse théologique), représentées curieusement par des fourches (des distinctions logiques ?) ;
- les lieux de combat : le champ de bataille, la salle d'un tribunal (ou peut-être d'une université).



► Étude d'œuvre  
Le frontispice du *Léviathan*

[lienmini.fr/phi317](http://lienmini.fr/phi317)



## QUESTIONS

**11** Pourquoi est-il important que l'allégorie de l'État (haut de l'image) puisse être lue dans les deux sens : de bas en haut et de haut en bas ?

**21** Énumérez les images représentant, dans le bas de l'allégorie, le pouvoir temporel (à gauche) et le pouvoir spirituel (à droite). Comment s'appuient-ils mutuellement ?

**31** Comparez cette allégorie avec le texte de Hobbes. En quoi cette image représente-t-elle les caractéristiques de l'État issu du pacte social selon Hobbes ?